

entretien Dominique Ané par Dominique Petitgand, 2001
(commentaires Dominique Petitgand, 2005, relecture, 2021)
précédé de transcriptions de quelques pièces sonores, 2001/2004

dominique petitgand quelques pièces sonores 2001/2004

Feu vert

voix j'étais très très long à m'endormir
 jusqu'il y a quelques années
 maintenant je tombe

fondu d'ouverture
dans le silence une sous-couche apparaît : bruit blanc qui s'insinue peu à peu

 en 20 secondes
 je dors

le bruit blanc continue sa progression

 je tombe vraiment littéralement oui
 quand je dis : « 20 secondes »
 des fois c'est
 la personne qui vit avec moi peut, peut en attester
 et des fois elle a tendance à s'endormir plus tard que moi ou
 donc je fais des efforts par rapport à ça et
 quand j'ai son feu vert
 je tombe

le bruit blanc continue sa progression

 elle peut dire : « 1, 2, 3 »
 et je dors

le bruit blanc continue sa progression

 alors que je ne suis pas en train de papilloter spécialement ou
 mais si elle me dit : « bon, je suis fatiguée »
 moi, pour moi, c'est le feu vert
 c'est, le signal est donné :
 « ok, on peut dormir »

le bruit blanc continue sa progression

 et je peux très bien dormir dans les 3 secondes qui suivent

le bruit blanc continue sa progression

 profondément

le bruit blanc se fait plus fort encore, occupe le premier plan en révélant ses multiples fréquences sur la droite et par à-coups, une fréquence plus aiguë et stridente une fois atteinte sa limite, le bruit blanc amorce sa descente fondu de fermeture

Toujours, toujours

voix je me réveille toujours
toujours
toujours
quand je dois me lever le matin tôt

toujours

Pleine nuit

voix quand je me réveille de façon inopinée
c'est-à-dire sans
en pleine nuit
a priori pas de raisons que je me réveille

je me réveille
oui c'est

début de la musique : martèlement sec et entêté

il y a plein de fois où je me réveille la nuit
où je me dis : « ça y est, c'est parti »

suite du martèlement

je sais que je ne vais pas me rendormir
avant 2 heures

suite du martèlement

*une seconde voix apparaît, sourde et à la limite de l'intelligibilité
et dont les motifs se répètent en quinconce à gauche et à droite*

voix 2 on verra / on verra
on verra / on verra
oui / oui
on verra / on verra
oui
on verra / on verra
oui
oui / oui
on verra / on verra
oui
un coca
on verra / on verra
oui
hein où ça ?
un coca / on verra
au bistrot
au bistrot / on verra
au bistrot
au bistrot
au bistrot

[...]

Je

voix 1 je marche
j'ouvre une porte
je ferme une porte

voix 2 je ferme la porte à double tour

voix 1 je ferme une porte
voix 3 je ferme la porte et je m'en vais à pied

voix 1 je marche
j'ouvre une porte
j'ouvre un livre

voix 2 j'ai un texte en tête

voix 1 j'ouvre un livre
voix 4 puis j'essaye d'inventer la suite

voix 1 je parle

voix 3 je nettoie la cage des oiseaux
voix 4 je nettoie son visage

voix 3 je nettoie la cage des oiseaux
voix 1 je vends des œufs
voix 4 je mange

voix 1 je vends des œufs
voix 2 je travaille là

voix 4 je nettoie son visage
voix 2 je suis sec

voix 1 je tombe dans l'eau
voix 2 je suis sec

voix 1 je parle
voix 4 je mange

voix 1 je marche dans la rue
je trébuche

voix 2 maintenant je tombe
voix 4 et bien je l'aide à se relever

voix 2 maintenant je tombe
voix 3 je me lève

voix 2 je me réveille toujours
voix 3 je me lève

voix 2 je dors

voix 1 j'allume la lumière
voix 3 je descends à tâtons
voix 2 maintenant je tombe

voix 1 je tombe dans l'eau
je nage à la piscine

voix 2 je dors

voix 1 je parle
voix 4 je mange
voix 2 je dors

<i>voix 1</i>	je dors dans mon lit
<i>voix 2</i>	je me réveille toujours
<i>voix 3</i>	je traîne
<i>voix 4</i>	je travaille ce qu'il faut
<i>voix 1</i>	je travaille sur mon bureau
<i>voix 1</i>	je travaille sur mon bureau
<i>voix 2</i>	je travaille là
<i>voix 1</i>	je nage à la piscine
<i>voix 2</i>	je travaille là
<i>voix 4</i>	je travaille mon piano tant qu'à faire
<i>voix 1</i>	je joue
<i>voix 1</i>	je joue du piano
<i>voix 2</i>	je l'utilise
<i>voix 1</i>	je joue du piano
<i>voix 4</i>	je le fais en mesure
<i>voix 1</i>	je joue
	je fais quelque chose
<i>voix 3</i>	je ne fais rien
<i>voix 4</i>	je fais un peu n'importe quoi
<i>voix 3</i>	je ne fais rien
<i>voix 4</i>	je le fais en mesure
<i>voix 3</i>	je traîne
<i>voix 1</i>	je parle
<i>voix 4</i>	je mange
<i>voix 2</i>	je dors
<i>voix 3</i>	je traîne
	j'écoute la radio, j'écoute de la musique, je bouquine ou
<i>voix 4</i>	je prends quelque, un livre
<i>voix 2</i>	je l'utilise
<i>voix 4</i>	je prends un bout de coton
<i>voix 2</i>	je l'utilise
<i>voix 4</i>	je le lave quoi
<i>voix 1</i>	je renverse
	je renverse de l'eau
<i>voix 4</i>	je le lave quoi
<i>voix 4</i>	je nettoie son visage
<i>voix 1</i>	je renverse de l'eau
<i>voix 2</i>	je suis sec
<i>voix 1</i>	je perds mon argent
<i>voix 2</i>	je l'utilise
<i>voix 1</i>	je perds mon argent
<i>voix 2</i>	je suis sec
<i>voix 2</i>	j'essaye
<i>voix 3</i>	j'essaye d'arrêter de fumer
<i>voix 2</i>	j'essaye
<i>voix 4</i>	puis j'essaye d'inventer la suite

voix 2 j'ai un texte en tête
voix 1 j'écris avec mon stylo
voix 2 je l'utilise

voix 1 j'écris avec mon stylo
voix 2 je travaille là

voix 4 je me souviens d'un moment bien précis
voix 2 je pense toujours la même chose quoi

voix 3 je pense

voix 1 je parle
voix 4 je mange
voix 2 je dors
voix 3 je traîne

voix 1 je joue
voix 2 j'essaye
voix 3 je pense

voix 1 je saute
je saute à cloche-pied
je saute d'un plongeur
voix 2 maintenant je tombe

voix 1 je tombe dans l'eau

voix 2 je suis sec

voix 3 je me lève

voix 1 je marche
j'ouvre une porte
je ferme une porte

dominique petitgand avec dominique ané *à propos de sommeil* (entretien)

extrait de la transcription d'un entretien enregistré en 2001
commentaires écrits en 2005, relecture 2021

[...]

Dominique Petitgand : Et gamin, adolescent, adulte ?

Dominique Ané : (expiration), hein ?

- Alors ?

- Alors ? (rire).

- *Qu'est-ce qui change ?*

- Ben, je me suis fait la réflexion l'autre jour que, que gamin on avait quand même, on avait déjà en main un livre de comptes quoi, un livre de comptes, C-O-M-P-T-E-S, par rapport à, parce que quand on dit par exemple : « ben tiens, je m'en suis pas mal tiré et tout », ça suppose qu'il y ait un truc de référence, c'est donc que gamin déjà on avait cette idée en tête, c'était, déjà on avait le, on avait soi-même le, ce n'est pas le carnet trimestriel, mais c'est le carnet déca..., enfin je ne sais pas, qui correspondrait à dix ans.

Non, mais je ne sais pas, j'ai l'impression d'être, oui, comme beaucoup de gens, je suis surpris en me voyant dans un miroir des fois, je m'imagine toujours plus jeune, physiquement, que je ne le suis en fait, je me vois toujours avec ma gueule de vingt ans, je crois.

- *Tu parles de comptes, de comptes à rendre ?*

- Oui, de comptes, oui, quand, quand on avait des comptes à se rendre à soi-même, que déjà gamin, indépendamment presque de la pression familiale et parentale, qu'on avait déjà une idée de soi-même qui faisait qu'on avait, qu'on tenait déjà une comptabilité (petit rire), par rapport à ce qu'on allait devenir quoi.

Ceci n'est pas, à proprement parler, un entretien, mais un document de travail : l'extrait de la transcription d'une séance d'enregistrement (dirigée en même temps qu'improvisée, sans préparation ni intention préalable) que j'ai effectuée avec Dominique Ané en avril 2001.

J'avais rencontré Dominique quelques temps auparavant et souhaitant agrandir le cercle des voix de mes pièces sonores, j'osais lui demander s'il voulait bien se prêter au jeu, sans savoir à l'avance ce que cela donnerait et si j'allais par la suite en utiliser quelques fragments.

Cette séance constitue un matériau de départ pour d'éventuelles pièces sonores, certaines que j'ai pu réaliser, d'autres que je réaliserai peut-être, d'autres encore laissées en attente ou abandonnées.

À partir de fragments de la partie ici reproduite, j'ai ainsi réalisé en 2001 : Feu vert (publiée sur le disque Le point de côté et Toujours, toujours (courte pièce pour voix seule) et), puis en 2002 : Pleine nuit (segment d'une installation et publiée plus tard sur le disque Mon possible), enfin en 2004 : Je (installation avec quatre voix).

- Et qu'est-ce que tu fais maintenant que tu ne fais plus et que tu faisais quand tu étais gamin ?

- Qu'est-ce que je ne fais plus ?

- Oui.

- (soupir).

- Ou, en étant adolescent, qu'est-ce que tu fais... ?

- Par rapport à l'enfance ?

- Oui, à l'activité...

- Dans les gestes habituels, qu'est-ce que je ne fais plus ? Je dirais, je ne, je ne répète plus, le premier truc qui me vient à l'esprit, c'est, avant de m'endormir, gamin, jusqu'à l'âge de (soupir), oui, jusqu'à assez loin, jusqu'à bien adolescent, j'étais, je crois, encore au lycée, et je me répétais douze fois, puis ça a été de plus en plus, de plus en plus, enfin, je répétais de plus en plus, je me répétais de plus en plus, avant de m'endormir : « je ne veux pas faire de cauchemar, je ne veux pas faire de cauchemar ».

Et parce que gamin je vivais en fait dans une grande maison que mes parents louaient à la campagne, et j'avais trouvé, enfin, rien de mieux, il y avait une petite chambre en haut, à l'étage, qui donnait sur deux greniers, et j'avais adoré la chambre dès que j'étais entré dans la maison, et il y avait un escalier, c'était assez dantesque comme endroit, c'était assez impressionnant, et bon, donc vachement propice à toutes (bruit), toutes les peurs enfantines quoi, mais bon, cet endroit je l'aimais vraiment, et donc je m'étais installé là-dedans, mes parents m'avaient laissé m'installer, donc je faisais vachement de cauchemars, et je crois que c'est ma grand-mère, ou ma mère, je ne sais plus, qui m'avait donné comme méthode un peu auto-persuasive, comme méthode C, pour ne pas en faire, de se répéter douze fois : « je ne veux pas faire de cauchemar », comme l'équivalent de compter les moutons pour s'endormir quoi.

Et c'est un truc qui a perduré, que j'ai gardé vachement longtemps, et je le répétais, et plus ça allait, plus c'était compulsif, c'est-à-dire je, des douze fois, je te dis, je suis passé à trente-six, et puis après à (petit rire), je me répétais peut-être cent fois : « je ne veux pas faire de cauchemar », pour éviter, oui pour, parce que, parce que dans l'endroit où j'étais pendant trois ans, oui c'était un endroit très impressionnant pour un gamin, et, et toutes les terreurs pouvaient, semblaient se matérialiser quoi.

Donc il y avait deux portes, là, assez impressionnantes, puis j'avais été marqué aussi gamin par des, des trucs téléés que je n'aurais pas dû venir, dû voir, qui m'étaient, qui m'étaient restés, il y avait une série américaine qui s'appelait X, je ne sais pas si tu te souviens de ça, qui datait des années cinquante (soupir), moi ça m'avait vachement marqué, c'était assez effrayant, il y avait des surimpressions avec des personnages, des espèces de momies, ou...

Ce matériau fluide et prolix apparaît tel avant les manipulations du montage.

Ce flux continu sera interrompu et deviendra pointillé à la suite de découpes, de ruptures, d'édulcorations, de rejets, et cohabitera avec le silence.

La logique discursive pourra être chamboulée, l'ordre des mots, défait.

Pour certaines compositions, la voix pourra être accompagnée - en dialogue ou en tension - d'autres voix, mais aussi de bruits, de sous-couches et d'atmosphères musicales (ces métaphores horlogères qui peuvent être l'appui, la scansion et la relance des phrases). Devenir une partie d'un nouveau tout, lors de constructions et de mises en perspective, comme le segment d'un nouveau récit.

- Et j'ai un souvenir comme ça où, un des premiers souvenirs que j'ai, j'ai quatre ans, et je suis dans, je n'étais pas encore dans cette grande maison, j'étais dans un appartement avec mes parents, mais je me revois, je me revois, je revois mon grand-père, qui n'était pas du tout dans l'appartement à ce moment-là, ouvrir, ouvrir brusquement la porte de ma chambre, et moi la lui renvoyer, et moi lui, enfin, un échange

comme ça de porte, terrorisant quoi, alors je ne sais pas, du domaine du fantasme, ce n'était pas un rêve, donc est-ce que c'est quelque chose que mon esprit a créé après ou je ne sais quoi, en tous cas c'est, c'était, ça m'a marqué parce que je l'ai pris en tous cas comme quelque chose de réel, et je crois sincèrement en tous cas que c'était peut-être de l'ordre de, de la fantasmagorie, du fantasme, mais, mais pas du tout de, ça ne faisait pas partie de la nuit, ce n'était pas un rêve, puisque je me revois très bien me blottir dans les bras de mon père qui travaillait à la salle à manger sur les copies de ses élèves à ce moment-là, et me blottir contre lui, regardant terrorisé en direction de ma chambre quoi.

Et donc ça m'est resté évidemment, et donc, il y avait ces deux portes au grenier, après dans la grande maison, et ça m'est resté un truc (toussoisement), donc ça c'est un truc que, que j'ai, que j'ai abandonné encours d'adolescence, mais ça m'a duré quand même un certain temps.

Il s'agit ici d'un matériau éternellement disponible : ce qui est laissé de côté à l'occasion d'un montage peut être utilisé pour un autre, réalisé bien plus tard. Les résidus d'une composition peuvent potentiellement servir à d'autres pièces. Mais figure ici également ce qui, sûrement, ne fera partie d'aucune œuvre. La plus grande partie de cette transcription ne fera partie d'aucune œuvre et restera inédite, enclose dans l'enregistrement d'origine.

- Et ça marchait ?

- Je ne sais plus, je pense que je m'étais persuadé que ça marchait, c'est vrai que je n'ai pas fait plus de cauchemars que, je n'ai pas un souvenir de nuits spécialement agitées, durant mon enfance, et je pense en tous cas que psychologiquement, ça me rassurait énormément quoi, ça s'était...

- Et est-ce que tu te souviens du moment où tu as arrêté ça ?

- (soupir) Non, pas vraiment.

- Maintenant, tu te dis quoi ?

- Par rapport à ça ?

- Non, quand tu..., avant de dormir ?

- Pas grand chose (petit rire), je me dis : « j'ai sommeil », et en fait avant, justement ce qui a changé aussi par rapport au sommeil, c'est que j'étais très, très long à m'endormir jusqu'à il y a quelques années, pas moins d'une demi-heure, maintenant je tombe, en vingt secondes je dors, je tombe vraiment littéralement, quand je dis : « vingt secondes », des fois c'est, la personne qui vit avec moi peut, peut, peut en attester, et des fois elle, elle a tendance à s'endormir plus tard que moi ou, donc je fais souvent des efforts par rapport à ça, et quand j'ai son feu vert je tombe, elle peut dire : « un, deux, trois », et je dors, alors que je ne suis pas en train de papilloter spécialement ou, mais si elle me dit : « bon, je suis fatiguée », moi, pour moi c'est le feu vert, c'est, le signal est donné : « ok, on peut dormir », et je peux très bien m'endormir dans les trois secondes qui suivent, profondément.

Cette transcription, issue de mes cahiers de montage, est en partie déterminée, concernant ses choix et ses lacunes, par le fait que je ne sais pas à l'avance, lorsque je transcris, ce qui va m'intéresser, que ce qui m'intéresse un premier temps se révèle parfois récalcitrant ou improductif, mais aussi par le fait qu'il y a de toute façon certaines choses qui ne m'intéresseront jamais. Les choses qui ne m'intéresseront jamais sont, en premier lieu, les noms propres, les indications géographiques ou historiques, les allusions directes et

circonstanciées à un contexte familial, social ou médiatique précis : ce qui est précisément identifiable et que l'on peut situer dans le temps, l'espace ou un environnement connu.

- *Et si tu n'as pas le feu vert ? Tu luttas ?*

- Oui, puis je lutte assez bien, le fait d'avoir un enfant (soupir), je me lève comme, comme un zèbre dès que j'entends un appel ou un bruit, enfin je suis très réactif, et donc je peux très bien, ça m'arrive rarement de tomber sans prévenir ou, je crois (rire).

- *Et tu te réveilles des fois dans la nuit ?*

- Oui, cette nuit encore, je me suis réveillé, oui je me suis réveillé au bout de quatre heures ou de deux cycles, quatre heures et demi, donc sans doute un ou deux cycles de sommeil, je ne sais plus, et comme j'avais rendez-vous avec toi, enfin comme je devais aller à X, apporter X, mon fils à sa mère...

- *Tu as fait l'aller-retour ?*

- Donc, je voulais dormir pour être en forme, tu comprends pourquoi je ne m'ennuie pas (rire), et je voulais dormir, être en forme pour, pour aujourd'hui, et donc j'ai lu une demi-heure, et je me suis dit que je le referai, parce que c'est un truc que je n'avais jamais fait, de lire en pleine nuit, et en fait ça a marché en plus, c'était agréable de lire quoi, enfin, il y a plein de fois où je me réveille la nuit, où je me dit : « ça y est, c'est parti », je sais que je ne vais pas me rendormir avant deux heures, mais mes nuits sont un peu à l'image des nuits de X, comme quatre heures me suffisent (rire / tousotement).

- *(petit rire).*

- Non, non je ne sais pas, oui, j'ai un peu des nuits d'hommes d'état (rire / toux), et c'est marrant ça d'ailleurs, comment ça change, parce que (soupir), il y a encore, je me dis ça, c'est vraiment lié à, à un gosse, il y a, il y a trois ans tu me, avant neuf heures j'étais un légume quoi, fallait que je dorme huit heures minimum, et maintenant je, une bonne nuit pour moi c'est six heures, et je pars sur les chapeaux de roue, et moi il y a un truc qui est lié à l'âge, il paraît que passé un certain âge tu as moins besoin de sommeil, bon ça, c'est marrant ça d'ailleurs, donc on peut en plus déduire que ça ne fait qu'accroître le dépérissement (petit rire), enfin le, les, les, les, enfin le (bruit) cellulaire quoi.

Cette transcription est un document de travail, un outil.

Elle me sert à envisager et à planifier certains montages, je n'ai donc pas l'utilité d'y être fidèle à tout.

Il s'agit surtout de poser par écrit, en notations sélectives et étiquetages successifs, les jalons et repères qui vont me permettre de mémoriser certaines phrases, d'identifier et de localiser certains moments, afin que je puisse les retrouver facilement dans l'enregistrement original, les réécouter puis les extraire.

C'est cet aller-retour entre l'écrit et l'enregistrement qui me permet de confronter mes idées de montage à la réalité : cette réalité intangible de ce qui m'a été donné lors de l'enregistrement et avec lequel je suis obligé de compter.

Une phrase que je lis par écrit sur mon cahier pourrait tout à fait convenir au récit que je suis en train de construire au montage, encore faut-il que l'état, le ton et la qualité de présence de la voix, le débit de la parole et la prononciation des mots, lui correspondent. Sans parler de critères techniques liés à la dynamique, l'absence de souffle ou de saturation.

Publier cette transcription revient à dévoiler une étape d'un processus de questionnement, de composition et d'écriture.

- *Et tu te réveilles comment ?*

- Pour quelles raisons ? Ou...

- *Comment ? Vite ? Rapidement ?*

- Vite, quand je me réveille de façon inopinée, c'est-à-dire sans, en pleine nuit, a priori pas de raison que je me réveille, je me réveille, ben oui c'est, je suis rarement, je suis rarement entre deux eaux, genre la personne qui faut qu'on secoue, qu'on tape avec un gong à côté de l'oreille, pour qu'elle se réveille, non ce n'est pas mon style, je vais bien dormir, bien profondément, mais dès qu'il faut se lever je suis, je suis debout en deux secondes quoi.

- *Et tu n'as pas besoin de feu vert, là, pour te réveiller ?*

- Quand j'ai un rendez-vous, par exemple le matin quand je sais que je dois me lever (soupir), je mets toujours le réveil, mais, mais j'ai, j'ai une, une horloge interne quoi, je me réveille toujours, toujours, toujours, quand je dois me réveiller le matin tôt, toujours, à une exception près je crois, ça m'est arrivé une fois de, d'échapper à un train (petit rire), lapsus, de louper un train à cause de ça, oui.

Malgré un grand souci d'exhaustivité, ce qui est absent dans cette transcription et que je n'ai pas fait le choix de convertir en notation (les manifestations non verbales - à part de rares exceptions comme certains rires ou soupirs - la place et la durée des silences, le débit, le ton, les respirations et les reprises de souffle, les accros, les mots trop vite interrompus ou indistincts, les phrases avortées, les bruits de bouche, la nature changeante de la voix, l'état et le mouvement de chaque énonciation...) et qui ne se perçoit qu'à l'écoute de l'enregistrement lui-même, s'est révélé être l'appui le plus décisif de mon jugement, de mes choix, quand à l'emploi éventuel d'une phrase, d'un geste vocal, d'un fragment. L'essentiel, non transposable, est donc ici souvent absent.

- *Quant tu te réveilles, là, en pleine nuit...*

- Oui ?

- *Et que tu n'es pas tout seul...*

- Oui ?

- *Comment ça se passe ? Comment tu es ?*

- Je suis généralement assez respectueux du sommeil de l'autre (rire).

- *Tu ne trouves pas que c'est dur de se réveiller et de se rendormir à ce moment-là ?*

- Ah oui (toussotement), en plus, en général quand je me réveille en pleine nuit, tout de suite je vais me mettre à cogiter sur un truc qui est lié à mon travail, ou, ou une histoire d'emploi du temps, parce que ça m'obsède pas mal ces histoires d'emploi du temps, tu vois, de trouver du temps pour faire des choses et répondre présent.

Mais si, oui, je vais commencer à cogiter sur, par exemple, quand je dois (bruit), enregistrer des choses et que je sais que je n'aurai pas le temps de tout faire, c'est presque, plus que de penser à ces choses en particulier telles qu'elles doivent être, je pense surtout au, au choix des choses que je dois enregistrer et au

choix de celles, alors je me repasse les choses en tête, ça tourbillonne, et en fait (bruit), j'ai beaucoup de mal à abandonner, je sais que c'est une cause d'insomnie.

Mais oui, il se passe deux, trois heures, enfin deux heures en général avant que je me rendorme, mais je n'ai pas d'insomnies, comme certaines personnes, récurrentes, ou je ne suis pas un insomniaque du tout, non, je crois que ça doit être vraiment horrible, je n'ai pas de méthode, je sens qu'au bout d'un moment je sais maintenant que quand je serai tout seul je lirai, ça c'est clair, j'ai trouvé (rire), de faire ça cette nuit, mieux vaut tard que jamais (bruit).

Mais, mais autrement oui, quand je suis avec quelqu'un, c'est un peu, il m'arrive très fréquemment de me réveiller aussi avant ma compagne, et, et de ne pas bouger, donc je passe des fois deux, trois heures au lit à ne rien faire, théoriquement, et je peux avoir des petits gestes d'impatience à un moment donné (rire), mais je ne peux pas dire que je m'ennuie en fait, et ne va pas croire que j'ai un (rire), un monde intérieur super riche, c'est simplement (petit rire) parce que, parce que pour moi ce temps-là je vais l'utiliser, oui, je l'utilise à clarifier un truc ou à éventuellement, j'ai un texte en tête, puis je, voilà.

Dans cette transcription, je suis celui qui écoute et qui pose les questions. Mais seuls les quelques éléments qui auront trouvé leur place au sein d'un montage sortiront de cet entre-deux et auront droit à une écoute partagée.

La parole deviendra publique, et, en l'absence de ma propre voix, le tutoiement et l'adresse, dont j'étais à l'origine le destinataire, se retourneront et s'ouvriront à une audience collective.

Les réponses, orphelines de leurs questions et entrecoupées de silences, désormais suspendues dans le vide.

- Des phrases que tu as écrites ?

- Oui, des phrases que j'ai écrites, oui qui, « tiens, je me dis, tiens, ça c'est pas terrible », ou depuis peu j'ai un petit carnet de notes, en fait où (bruit), qui fait un peu, parce qu'il y avait un truc qui me frustrait pas mal ; c'est de lire autant de bouquins et de, de garder si peu de choses, y compris des fois où d'un bouquin il te reste une phrase, un truc comme ça, ben non même pas.

Enfin, et là maintenant je sais que dès qu'une phrase me marque ou me touche, je la consigne dès, dès le lendemain, dès le soir, dès le jour même dans mon carnet, je me fais mon petit truc de citations, et puis je mets, c'est un, c'est entre le journal et le truc de, de carnet de bord, pour non pas se souvenir tellement des événements mais des, des choses qui marquent, ce n'est pas vraiment un journal quoi, mais ça me, j'adore ça, j'adore ça.

Maintenant c'est devenu, je m'en suis rendu compte tout à l'heure, par exemple j'avais un truc que je voulais noter, une phrase, et je n'ai pas eu le temps de le faire ce matin, et je sais que je dois le faire ce soir avant de me coucher, ne pas remettre ça.

[...]